

LE MOT BIBLIQUE DU JOUR

CHABAT VAYINAFACH

(Non, Dieu ne s'est pas « reposé » !)

Selon la traduction de la Bible rabbinique de France :

Le septième jour, (Dieu) « a mis fin à son œuvre et s'est reposé » en traduction proposée pour **CHABAT VAYINAFACH**

Or cette traduction simpliste, non seulement est quasiment inchangée depuis les siècles où certains croyaient encore que L'Éternel avait forme d'homme (*tel Abraham de Posquieres kabbaliste anthropomorphe que Maimonide, qui prônait l'incorporité divine, considérait comme pensée d'apostat*), mais, de plus, ne concorde ni avec d'autres textes du rituel ou de la Bible, ni ne résiste à une étude non superficielle.

Pour mémoire, cette expression extraite du Kidouch (sanctification) du samedi matin, ne fait que reprendre deux versets de l'Exode. (Ch.31 : v 16-17)

I - Concernant le premier mot CHABAT (Dieu « a mis fin à son œuvre »)

Cette traduction pêche par son incomplétude

A – Ainsi lisons – nous dans le rituel un concept tout complémentaire et qui nous interpelle :

« A mékh'adéché bé kol yom tamid maassé béréchit »

« Qui renouvelle chaque jour l'œuvre de la création »

Ce qu'il ne ferait pas si il avait « mis fin à son œuvre »

Car si Dieu a probablement cessé, lors de la création primitive, de mettre en place effectivement les fondamentaux de Son **gros œuvre**, de Son « hardware » et de sortir ainsi l'univers préexistant de son « Tohu-Bohu » stérilisant, **IL n'a pour autant en rien cessé de mettre depuis un quelconque terme à Son œuvre de (re)construction permanente de celui-ci**, tant sur notre galaxie terrestre (Exemple : volcans etc...) que dans l'univers (avec ses milliards d'objets célestes, tels les super -novas etc...) ou dans la biologie renouvelée (dinosaures, puis primates etc...)

Le texte cherche à nous faire simplement comprendre que Dieu avait terminé **la première phase** de ces six premières périodes fondamentales pour que la septième période, qui suivra, puisse être le logiciel, le « software » le bouton « marche ».

B – De plus, les écrits du canon biblique évoquaient déjà la continuité de cette œuvre divine (**maassé**) par un renouvellement permanent de la création.

Ainsi, par exemple et dans Isaïe 28, 21. au sujet de montagnes et plaines, lit – on :

« **L'Éternel accomplira son œuvre" (laassot maasséou) : *Etrange est son œuvre. Et il exécutera son labeur. Extraordinaire est son labeur.* »**

On le verra bien, par exemple et sous Noé, avec la « création » de l'arc en ciel supputé en rien préexistant lors de la première phase de la création.

Mais c'est surtout dans le vocable suivant **VAYINAFACH** qu'il y a un vrai contresens

II - Concernant le mot **VAYINAFACH (la traduction prétend qu' « il se reposa »)**

A – Observation grammaticale importante et préalable

Rachi fait ici deux observations fort justes, mais qu'il reconnaît avoir empruntées, ici comme bien souvent ailleurs, au *Targoum Onquelos*.

La première, c'est que le radical **NAFACH** doit être compris ici dans l'un de ses multiples sens, celui de « l'âme » (Nefech a de multiples sens en polysémie), mais on peut en exclure les autres traductions qui seraient d'ailleurs anachroniques (ainsi « cadavre » qui n'existait pas encore etc...)

La deuxième, c'est, nous dit-il « *pour rendre accessible à l'oreille humaine ce qu'elle est apte à comprendre* » (*sic*)

Mais il est deux autres observations qu'il passe sous silence :

1°) Pour les hébraïsants :

Si la traduction était bien celle proposée plus haut, alors, **il y a ici une discordance des temps** car le premier vocable (Chabat) est au temps passé alors que le second (Vayinafach) peut être lu (mais sans les points) soit au temps futur soit à une forme passive. Or les deux verbes sont traduits à temps identique. C'est une première erreur d'appréciation sémantique. Car pour aboutir à cette traduction-là, il aurait fallu dans le texte retrouver

Soit Chabat vé nafach (sans le Yod) avec tous les deux verbes mis au même temps passé « Paal » concordants

Soit Yi-chbot vé Yi-nafach avec tous les deux verbes au même temps futur « Yifaal » inversif ou non, mais alors **sans point** (daguech) dans le Yod initialde Yi-nafach pour marquer que le seul futur.

Or non seulement le texte hébreu n'écrit en rien cela, mais, de plus, il y a un daguech (point intérieur) tant dans le Yod initial que dans le Noun. Le premier daguech du Yod remplace dans ces cas lui-même un tav (en abréviation de **YiT-**nafach

Ce qui signifie que nous avons ici une forme pronominale et de formulation d'un souhait, d'une volonté (comme dans **Yi-gdal** (*que soit grandi*) ou **Yi-ctabakh'** (*que soit loué*) ou **Yi-tpaar** (*que soit glorifié*) etc..... **et donc ce n'est pas Dieu qui est à rapporter au verbe Yinafach** mais bien le **septième jour** du début de phrase

2°) Pour tous :

Gardons en mémoire que le quotidien est fait d'une infinité de miracles biologiques qui nous sont devenus tellement familiers que nous ne les remarquons souvent même pas, alors qu'ils sont la preuve vivante d'une création renouvelée, par exemple entre des milliers, la formation infiniment complexe des embryons.

Ce qu'évoquait déjà *l'Ecclésiaste* (11,5)

« Pas plus que tu ne connais la voie de l'esprit allant animer l'embryon dans le ventre qui le porte, pas plus tu ne pourras connaître l'œuvre de Dieu, créateur de toutes choses »

Donc la lecture qui me paraît devoir être retenue pour **VAYINAFACH** est celle
« qui donne une âme (au septième jour, à la septième période)

Et en rien « *que Dieu se reposa* »

Certains rabbins du Talmud avaient bien compris ce sens de **Vayinafach**. On peut ainsi lire en allégorie dans le Traité *Taanit 27 b* :

« Une âme supplémentaire est donnée à l'homme la veille du Chabat et lui est reprise au terme du Chabat »

3°) Enfin :

Qui peut imaginer une seconde que Dieu puisse être « fatigué » ? ABSURDE
D'ailleurs, dans le rituel, n'est-il pas écrit, toujours en parlant un langage pour simples, comme dirait Rachi : « *Adonaï lo yanoum vé lo yichan* »

L'Eternel ni ne somnole ni ne s'endort ?

III - POUR RESUMER

De tout ce qui précède, il me paraît important de comprendre :
Ou bayom achevyi chabat vayinafach

NON PAS en le traduisant et le pensant comme :

« *Le septième jour, (Dieu) a mis fin à son œuvre et s'est reposé* »

MAIS DE LE COMPRENDRE plutôt comme :

Quant à ce qu'il en est du septième jour, et après avoir terminé (ce qui précédait) Dieu lui a donné une âme.